

[S P E C T A C L E S]

Solotareff en scène et en os

Le Théâtre du Tilleul fait un gros plan sur le génial auteur pour enfants, à la Montagne Magique

LAURENT ANCION

Son trait intrigue les enfants et fascine les parents. Ses personnages font rosir de joie ou frémir d'un étrange effroi : Grégoire Solotareff, un médecin venu sur le tard à la création d'ouvrages pour la jeunesse – on le lira ci-dessous – n'a pas raté son coup. *J'aime son univers pictural, qui est très fort*, indique Carine Ermans, du Théâtre du Tilleul. *Mais j'aime encore plus ses textes, que je trouve extrêmement justes par rapport au monde de l'enfance*. Dont acte : passionné de littérature pour la jeunesse, le Théâtre du Tilleul place Solotareff au centre d'un véritable tourbillon, à la Montagne Magique. Lancée du 25 au 30 octobre, cette tornade comptera quatre spectacles, deux expositions, des ateliers de création et des goûters colorés. Cerise sur le gâteau : la visite de l'auteur français *himself*, à qui vous pouvez déjà poser toutes les questions qui vous chipotent (1).

A la base de cette fête unique en son genre, on trouve un superbe spectacle, créé en 1999 par le Théâtre du Tilleul et repris pour l'occasion. Après avoir travaillé autour des textes de Hoffman (« Crasse-Tignasse »), de Buzati (« La fameuse invasion des ours en Sicile ») ou de Busch (« Max et Moritz »), le Tilleul succombait à l'univers de Grégoire Solotareff pour y puiser la matière d'ombres, de musiques et de lumière de « Moi Fifi ».

Une subtile réussite qui allait dans le droit fil du souci de la compagnie : *En portant à la scène un roman ou une œuvre pour la jeunesse, on essaye toujours d'écouter la voix de l'auteur, de ne pas la simplifier*, explique Carine Ermans. *Nous aimons le ton à la fois grave et drôle des livres pour la jeunesse, c'est une littérature riche et particulière*. Grégoire Solotareff a ainsi le courage d'explorer des choses dont on ne parle pas, il ose aller dans les petits sentiments un peu moches ! Son propos est grave et jubilatoire.

Intéressé allait-il apprécier ? *On mourait de trac quand Solotareff est venu voir le spectacle à Paris, avoue Carine Ermans. Certains de ses livres avaient déjà été mis en scène, et il avait toujours été déçu... A la fin de la représentation, on l'a cherché dans la salle : il avait disparu. « Il a détesté, il s'est enfui », a-t-on pensé. En fait, Solotareff cherchait l'équipe du Tilleul dans les coulisses, pour la féliciter ! Incroyable, il était ravi ! Ce soir-là, il nous a proposé d'adapter ses « Contes d'automne » à la scène !*

Dès vendredi, cette proposition deviendra réalité, à la Mon-

tagne Magique. Sous la conduite de Margarete Jennes, le Théâtre du Tilleul narrera et mettra en musique des contes brefs, cinquants et entêtants, offerts aux jours qui passent par Solotareff.

« Grégoire Solotareff
à le courage
d'explorer des choses
dont on ne parle pas »

Le tout dans un décor issu d'un autre ouvrage de l'auteur français : le peintre Alexandre Obolensky a étiré en taille réelle la magnifique chambre rouge de « Toi grand, moi petit ». On se retrouvera ainsi dans un intérieur chaleureux, avec fauteuils, livres à lire et lecteurs loquaces.

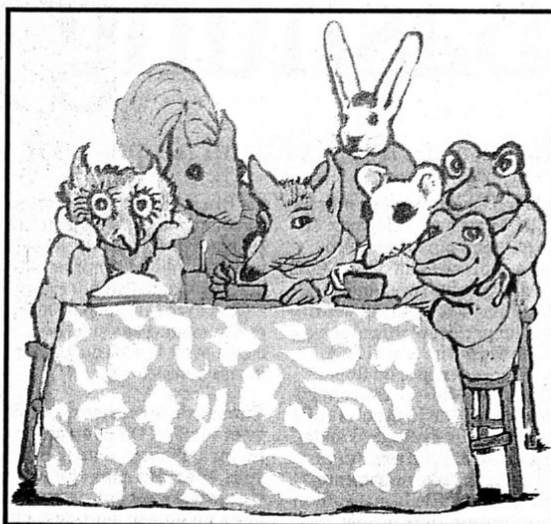
La compagnie italienne Gico Vita poussera plus loin encore la

ressemblance plastique : autre spécialiste du théâtre d'ombres, la troupe a calqué ses marionnettes sur les contours des personnages de Solotareff, léger tremblé y compris. Quand à Patrick Beckers, c'est la lettre qu'il respecte avec « Tout le monde sait ça », délirante conférence créée en 1993 autour du « Dictionnaire du père Noël » du même auteur.

L'original aura aussi sa place : on pourra scruter peintures et illustrations d'un auteur français actuellement affairé par son premier dessin animé, tiré de « Loulou ». Ce qui ne l'empêchera pas, comme vous peut-être, de pointer son museau à la fête... •

(1) Questions à soumettre sur le Net : www.theatredutilleul.net.

« Le monde de Solotareff », du 25 au 30 octobre à la Montagne Magique, 57, rue du Marais, 1000 Bruxelles. Tél. : 02-210.15.90.



« Moi Fifi », du livre de Grégoire Solotareff (ci-dessus) au spectacle du Théâtre du Tilleul. L'une des transpositions à voir à la Montagne Magique. Ph. Danièle Pierre.



Une œuvre éclatante et grinçante

LUCIE CAUWE

Est-ce son enfance passée dans le Liban troublé de la fin des années 1950 qui a donné à Grégoire Solotareff cette acuité si grande aux événements et aux choses ? *J'ai le souvenir d'une époque heureuse, nous confiait, ce printemps, à Bastia, l'auteur-illustrateur de jeunesse qui sera au centre d'une semaine de spectacles (une première en Belgique, lire ci-dessus). Les temps étaient instables, dangereux, inquiétants pour les parents. Mais nous n'en avons pas souffert. Nous y avons acquis de la force. Nous : les quatre enfants d'un médecin libanais précédemment installé à Alexandrie, Henri El-Kayem, et d'une*

peintre d'origine russe, Olga Solotareff-Lecaye (francisation du patronyme de son époux). Ni au Liban ni en France, où ils arrivent début 60, Alexis, Grégoire, Nadja et Hélène ne vont à l'école. Ils suivent des cours par correspondance et dessinent en famille, peignent, fabriquent des livres. *Quatre enfants qui dessinent, cela nous paraissait naturel, se rappelle Grégoire qui deviendra médecin, comme son père. Mais, en 1985, à 30 ans, devant son fils de 3 ans qui lui réclame des histoires, il se ravise. Il sera auteur-illustrateur pour enfants, poussé dans le dos par son ami Alain Le Saux avec qui il signera « Petit musée » (1992).*

Depuis, plus de cinquante titres portent le nom de Solota-

reff, auteur, illustrateur ou les deux à la fois. De « Loulou » qu'il considère comme son premier vrai album aux deux nouveaux « Lutins des bois », illustrés par sa sœur Nadja, à paraître ces jours-ci. Curieusement, son œuvre, pâte épaisse, tons flamboyants, est l'exact contraire de ses grandes amours picturales, les détails de Bruegel ou James Ensor. Les raisons de sa sobriété ? *L'incapacité d'abord, mon caractère pressé (je me suis remis au dessin à 30 ans passés) ensuite, ma conception du livre pour enfant enfin : j'aime donner une atmosphère globale avec une seule image par page.*

Tous ceux qui connaissent le travail de Solotareff identifient ces scènes fortes, éclatantes de couleurs, parfois grinçantes, sou-

vent drôles, où l'émotion affleure. Des loups, des diables, des lapins... Des animaux la plupart du temps, mais dotés de tels regards qu'ils paraissent humains. On dirait des garçons et des filles. Rencontres qui n'auraient pas dû se produire, amitiés et amours contrariées, solitudes à vivre, les thèmes un peu graves sont souvent traités avec légèreté ou humour. *On rigole des défauts des autres. J'ai un fond d'optimisme même quand je suis grinçant. Les enfants lecteurs s'y retrouvent sans peine, leurs parents ont parfois peur. Normal. Solotareff n'avoue-t-il pas : La vie quotidienne ne m'intéresse pas, j'aime les échappées ? •*

La quasi-totalité des livres de Grégoire Solotareff est publiée à L'école des loisirs.